

Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital, Michel Desmurget (notes de lecture)

But de l'ouvrage : vulgariser les principaux savoirs scientifiques accumulés depuis 50 ans sur la question (*les expériences scientifiques sont explicitées dans l'ouvrage, et les références indiquées. Ce sont souvent des expériences menées aux Etats-Unis. Je me contente d'en donner les résultats*)

L'ouvrage s'adresse essentiellement aux familles. Un message simple et de nombreuses fois répété : de nombreux parents n'ont pas conscience de la nécessité de lire avec leurs enfants, en grande partie parce que la société ne le dit pas de peur de faire culpabiliser les familles. Or, les activités de lecture obligatoires dans le cadre scolaire ne suffisent pas pour transformer les enfants en lecteurs compétents. C'est peut-être regrettable, mais c'est ainsi. Il faut arrêter de taper sur les profs et informer les parents !

Pour devenir un lecteur compétent, il faut lire et lire beaucoup.

I. La lente agonie de la lecture

Toutes les enquêtes montrent que :

- Les enfants aiment lire (84% des 6-17ans) mais qu'ils préfèrent se consacrer à d'autres activités (59% des 84 %) ou qu'ils n'ont pas le temps (36 %)
- Il y a plus de lecteurs dans les milieux favorisés (un investissement inversement proportionnel aux pratiques numériques)
- Les parents se désengagent massivement de la lecture dès que l'enfant apprend à lire (dès le CP)
- Les pratiques de lecture sont très clairement en déclin (7 ados sur 10 ne lisent carrément rien, les lecteurs assidus étaient 2 fois plus nombreux chez les 15-24 ans que chez les plus de 60 ans en 1973, aujourd'hui, ils sont 2 fois moins nombreux) et ce que lisent les ados s'éloigne de plus en plus du livre (mangas, magazines...)
- 70 à 80 % des étudiants ignorent les lectures obligatoires contre 20% en 1980 (Et Desmurget de s'inquiéter : les non lecteurs d'aujourd'hui sont les profs de demain)

Les performances des élèves sont alarmantes :

Le dispositif CEDRE en 2022 répertorie 10% de collégiens qui « repèrent et comprennent les éléments implicites d'un texte, en perçoivent l'organisation logique et temporelle, savent retrouver les étapes d'un raisonnement ou d'un récit »

Beaucoup d'études, bien plus optimistes, comme celle de la DEPP (à partir de tests de 2022) considèrent un décodeur moyen comme un lecteur efficace. Mais décoder, ce n'est pas lire. Lire, c'est comprendre.

Tests PISA : les pays asiatiques ont rejoint les tests PISA en 2009. Cela aurait dû déclencher une profonde remise en cause mais il n'en a rien été.

En effet, 17% de lecteurs faibles en Chine contre 4% en France. Les 10% d'élèves chinois les moins favorisés ont de meilleurs résultats que les enfants de classe moyenne des pays de l'OCDE, les collégiens de la classe moyenne chinoise aussi performants que les 10% d'élèves les plus privilégiés en France.

Mais en Chine, et plus généralement en Asie : plus d'exigences scolaires, une formation de qualité des enseignants, un fort investissement dans les établissements en difficulté, des mesures fortes de restriction d'accès aux outils numériques récréatifs, une culture familiale qui développe des valeurs de travail, des enfants qui lisent beaucoup plus

II. L'art de lire

Notre cerveau n'est pas fait pour la lecture. Les réseaux cérébraux sont adaptés à l'acquisition du langage. Mais l'apparition de la lecture (née il y a seulement 5000 ans avec l'écriture) est trop récente pour qu'une adaptation génétique ait eu lieu.

Apprendre à lire est donc un défi d'ampleur, dont il ne faut pas négliger la difficulté.

-1^{er} obstacle : le décodage (pas le plus compliqué)

- 2^{ème} obstacle : la compréhension (parce que richesse lexicale, syntaxique sont bien plus importantes que dans la langue orale, et que la lecture nécessite un grand besoin de connaissances générales).

Or, de nombreux parents pensent qu'on sait lire quand on sait décoder, et relâchent leur effort d'assistance dès le CP. Beaucoup d'enfants vont alors décrocher vers le CM1 (avant, l'école se consacre surtout au décodage).

L'école fait des décodeurs, mais c'est la famille qui forge des lecteurs.

- Pour décoder

Le cerveau va « pirater » l'aire de reconnaissance des formes pour créer une aire de reconnaissance des lettres et des mots (Visual Word form Area). Ça fonctionne à la manière des Big Data, en saturant le cerveau d'images déjà interprétées et de nouveaux clichés.

Il faut donc une base nourricière massive. Le cerveau crée un modèle statistique en s'appuyant sur les régularités orthographiques de la langue (des suites de sons qui reviennent plus souvent et qu'on va décoder de plus en plus vite).

Le bon lecteur utilise deux voies pour décoder : la voie phonologique pour les mots inconnus et la voie lexicale (un couplage se fait entre la forme du mot et sa signification). La route lexicale est prédominante (le lièvre lexical, par rapport à la tortue phonologique). L'orthographe est donc indispensable à la mise en place de la voie lexicale de la lecture.

Un bouc émissaire souvent évoqué pour expliquer les difficultés de lecture : l'orthographe trop complexe

En effet, les langues transparentes (italien, finlandais...) permettent de meilleures performances de lecture que les langues opaques car facilitent le décodage, mais seulement pendant les deux premières années de l'apprentissage.

Ensuite l'orthographe opaque pourrait même, selon une étude, faciliter la compréhension à long terme (en évitant les ambiguïtés de sens : matin gris et mâtin gris par exemple).

- Pour comprendre

Il faut des mots pour comprendre.

Primauté de l'écrit sur l'oral : il y a plus de richesse langagière dans les livres préscolaires (2-5 ans) les plus pauvres que dans les productions verbales les plus prépondérantes (lexique comme structures syntaxiques)

Ignorance de 3 à 4 % des mots d'un texte : compréhension endommagée

Il faut aussi des connaissances pour construire une représentation intériorisée du contenu.

Il faut créer des liens à la place du non-dit.

Invalidation du « google it » : théorie du savoir inutile si on peut aller sur google :

- Gens les moins qualifiés dans un domaine ne sont pas capables de comprendre qu'ils n'ont pas compris (Effet Dunning-Kruger). : comment savoir quoi chercher sur internet si on ne sait pas ce qu'on n'a pas compris ?
- Sans aucune connaissance, le travail de recherches devient titanesque
- Télécharger une info n'est pas se l'approprier
- Se prémunir des fake news suppose des connaissances

III. Les racines de la lecture

Un chapitre qui s'attache à expliciter le travail nécessaire pour préparer l'enfant à entrer dans le monde de la lecture et qui donne donc essentiellement des conseils pratiques aux parents.

La lecture partagée (lire des livres aux enfants) est indispensable. Il est important de commencer tôt à lire des histoires et d'arrêter le plus tard possible. Aucun des « concurrents » à la lecture : repas, jeux, télé, conversations... ne peut apporter la même richesse lexicale.

La lecture partagée ne suffit pas :

- Nécessité de parler aux enfants, parler dès le départ, et parler beaucoup
- Nécessité d'introduire une interaction pendant les lectures partagées (poser des questions, discuter de l'histoire...)
- Nécessité de faire prendre conscience des sons et des lettres, par des petits jeux très simples

L'école ne peut pas rattraper les carences du milieu : en matière de langage, les aptitudes relèvent essentiellement de la sphère familiale. Le constat peut sembler regrettable, mais il est incontestable.

Des recherches ont comparé les capacités langagières d'enfants de maternelle et de CP de même âge (selon mois de naissance), mais dont les uns avaient un an de plus d'école : pas de différence significative du répertoire lexical.

A l'entrée en maternelle à 36 mois, certains enfants ont 1100 mots de vocabulaire, d'autres 500 : des différences colossales et quasiment irrémédiables, car plus on connaît de mots, plus on en apprend facilement (1 seul mot inconnu dans une phrase, on le devine et on le retient. Trop de mots inconnus, on renonce...)

Dit autrement : les prérequis à la lecture que l'on peut mesurer en maternelle sont des prédicateurs puissants du niveau de compréhension de la lecture en 3^{ème}...

IV. Un monde sans livres

Même si le livre n'est plus le mode premier de transmission des savoirs aujourd'hui, il y a dans les livres quelque chose d'unique

- **Mieux qu'internet**

Organisation des savoirs morcelés, ni coordonnés ni hiérarchisés sur la toile

Les études montrent que le commun des lecteurs (non spécialiste) tire un meilleur profit du livre, plus adapté à l'acquisition des connaissances.

D'autre part, les acquis de la lecture sont un prérequis à la capacité à naviguer sur la toile.

- **Mieux que l'oral**

Si l'oral est aussi efficace pour comprendre des données simples (et même plus efficace jusqu'en CE1), la différence s'annule entre le CM2 et la 6^{ème} puis le rapport s'inverse : à partir de la 4^{ème}, l'écrit améliore la compréhension (ex : au-delà du primaire, des études ont montré que les livres audio sont inefficaces, pour des textes longs et complexes)

Une étude menée sur deux groupes d'étudiants confrontés à un même contenu, les uns sur podcast, les autres en format papier et à un même questionnaire : 82% de bonnes réponses dans le 2^{ème} groupe, contre 59 dans le 1^{er}. (Causes évoquées : contrôle de la vitesse de lecture, possibilité de retours en arrière, structure du document plus évidente qu'à l'oral)

- **Le papier mieux que l'écran**

Enrichissement textuel des livres numériques : un mouvement dérivant qui tend à éloigner du sujet original, un risque accru de distraction et de traitement superficiel des informations

Des études ont mis en avant une appréhension souvent plus superficielle des contenus quand lecture est numérique (Le lien se ferait avec la lecture plus superficielle sur les réseaux sociaux, une tendance aussi à lire plus vite)

La structure spatiale du livre est une aide, comme une carte mentale (capacité à repérer la page, la partie du livre où se trouve l'idée...). Cette architecture est moins facile à percevoir sur l'écran, avec, in fine, le risque d'une détérioration de la compréhension.

V. Des bénéfices multiples et durables

On peut se passer de lire, et même faire un bon cursus scolaire sans lire. Qu'y perd-on ?

- **Lire permet de construire la pensée :**

Lire augmente le QI verbal ou Indice de Compréhension Verbal (aptitudes langagières, culture générale et capacités à raisonner)

Enrichissement lexical, syntaxe plus élaborée, orthographe plus fiable (dont il ne faut pas oublier qu'il est utile à la lecture), capacités narratives améliorées à l'écrit comme à l'oral.

A ce propos, c'est l'écrit qui permet d'améliorer l'oral et non l'inverse : « Espérer que l'on puisse apprendre à « parler l'écrit » en pratiquant l'oral est à peu près aussi malin que de compter sur la pétanque pour préparer le marathon de Paris » (*je n'ai pas résisté à citer ce savoureux passage, qui permet de souligner l'absurdité des nouveaux programmes en français qui accordent à l'oral une place prépondérante...*)

Il existe une « efficacité » de la fiction, du roman. Tout ne se vaut pas : « les théories relativistes actuelles peuvent en surface satisfaire des idéaux égalitaires, mais en profondeur, elles constituent d'implacables machines à produire les inégalités. »

Pierre d'achoppement entre les neurosciences et les théories de Bourdieu : « les classes dominantes ne se reproduisent pas parce qu'elles imposent un code culturel

arbitraire à l'institution mais parce que leurs pratiques éducatives sont les plus favorables à la construction cognitive, émotionnelle et sociale de l'enfant ».

Une enquête PISA de 2018 révèle que la lecture de magazines et BD n'a aucun effet sur les performances langagières et les compétences en lecture des élèves, celle des journaux un effet modeste, celle des livres de fiction des effets substantiels. L'usage numérique n'a aucun effet positif, même quand il intègre des contenus écrits.

Lire permet d'engranger des connaissances pour comprendre le monde et construire sa pensée. Plus l'enfant lit, plus sa culture augmente. Plus sa culture augmente, plus il peut affronter des contenus complexes.

Lire stimule la créativité car la lecture constitue un processus créatif intérieur (imaginer les personnages, les lieux, le contexte...).

- **Lire permet de développer des attitudes émotionnelles et sociales**

La lecture a un impact sur l'empathie, pressenti depuis longtemps par les écrivains et démontré par des expériences scientifiques : lire développe une meilleure capacité à se mettre à la place de l'autre, deviner ce qu'il pense. (En effet, c'est la seule activité qui permet de se mettre « dans la tête » de l'autre, du personnage...)

Lire permet aussi d'appréhender l'inacceptable (découvrir des pensées différentes, développer la tolérance, mais aussi fourbir ses armes face à des théories ou réalités inacceptables)

Deux méta analyses ont montré sur 1980-2010 une augmentation du narcissisme et une baisse de l'empathie chez les étudiants (causes évoquées : augmentation de la réalité virtuelle, de l'exposition sur les réseaux sociaux, exacerbation de la compétition et de l'individualisme, mais aussi baisse de la lecture)

En conclusion, c'est le temps passé à lire qui construit le lecteur. La dégringolade a lieu en CE2-CM1. C'est la spirale de causalité. Plus on lit, mieux on lit. Mieux on lit, plus on lit. L'hétérogénéité est vite colossale car plus on lit, plus on lit vite, et donc plus on lit dans le même temps de lecture. Un lecteur zélé (21,1mns par jour) lit en 18 mois ce qu'un lecteur moyen (4,6 mns par jour) lit en 10 ans. Un gros lecteur (31 mns par jour) lit la même chose en 100 jours.

En conclusion,

Pas de fatalité, mais nécessité d'un engagement parental. Les difficultés de lecture peuvent être évitées avec un soutien des familles .

Il faut limiter le temps passé sur les écrans, mais sans associer cette limitation à la lecture, dont il faut mettre en avant les qualités intrinsèques. Il est essentiel de transmettre aux enfants le plaisir de la lecture.

Des études montrent que le cerveau a horreur de s'ennuyer. En réduisant les écrans, on libère de la place pour la lecture.

Tout le monde comprend que pour faire un pianiste ou un athlète, il ne faut pas se contenter d'un cours le mercredi, mais s'exercer tous les jours. C'est pareil pour la lecture.